



HAL
open science

15mn Chrono : retours d'enquête

Muriel Amar, Agnès Camus-Vigué

► **To cite this version:**

Muriel Amar, Agnès Camus-Vigué. 15mn Chrono : retours d'enquête: Une simple pause culturelle?. [Rapport de recherche] Bibliothèque Publique d'Information. 2016. sic_01381778

HAL Id: sic_01381778

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01381778

Submitted on 14 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

15 MN CHRONO : retours d'enquête
La pause culturelle qui ouvre une nouvelle porte

Muriel Amar, Agnès Camus-Vigué

2016

À la demande de Gildas Landot et de la direction des publics du Centre Pompidou, le service Etudes et recherche de la Bpi a organisé deux *focus group* en mars et en mai 2016 afin de contribuer à la réflexion en cours sur la mixité des parcours Bibliothèque et Musée au sein du Centre Pompidou.

L'attention s'est portée en particulier sur la parole des participants à l'opération *15 mn Chrono* organisée par Florence Morat et le service de l'action éducative entre septembre 2015 et mai 2016 : un samedi par mois, deux conférencières accueillaient les usagers de la Bpi intéressés pour une visite gratuite de 15 minutes autour d'une œuvre ; huit œuvres en tout étaient proposées en parallèle, dans deux parcours distincts¹.

Si une part non négligeable des publics de la Bpi fréquente régulièrement les autres espaces du Centre Pompidou (environ un tiers d'entre eux)², d'autres, plus nombreux, notamment les jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans, ne se rendent jamais ni au Musée ni aux expositions et parfois ignorent ce qui s'y trouve. L'opération *15 mn Chrono* s'inscrit dans la volonté d'établir une passerelle la plus directe et la plus praticable possible entre ces publics-là et le Musée : quels sont ceux qui ont saisi l'occasion ? Pourquoi ? Quels effets cette visite a-t-elle eue sur eux, sur leurs représentations ?

La méthode du *focus group* ou groupe de discussion³ permet de revivre collectivement l'expérience de visite, de la décision d'y participer aux bénéfices perçus. Les discussions collectives, d'une durée de deux heures, se sont déroulées environ 15 jours après les samedis de visite, le 1^{er} mars pour les participants du *Chrono* du samedi 13 février et le 31 mai pour ceux présents le 14 mai. Le recrutement des participants aux *focus group* s'est réalisé en deux temps : distribution d'invitation à participer le jour même de la visite puis confirmation de la participation après entretien téléphonique. La gratification proposée aux participants fait partie de la méthode : elle engage le participant à jouer le jeu du collectif et de l'analyse réflexive ; elle trie aussi les participants⁴ : le premier *focus group* proposait un laissez-passer annuel pour deux au Musée et a attiré plutôt des adultes actifs dont certains s'étaient rendus à la Bpi uniquement pour bénéficier de la visite *Chrono* ; la gratification prévue pour le second *focus group*, un bon d'achat de biens extérieurs au centre Pompidou, a permis de constituer un groupe de participants plus jeunes et globalement plus éloignés des pratiques culturelles.

La synthèse ci-dessous a pour objectif de faire entendre la voix des participants : les verbatim sont classés par grands thèmes et suivent, peu ou prou, le guide d'animation⁵.

¹. Voir en annexe 1 les modalités de communication de l'événement.

². Voir en annexe 2 les données de la dernière enquête Bpi (2015) sur cette question.

³. La méthode est décrite par Christophe Evans in *Mener l'enquête* 2005, pages 93-98.

⁴. Voir annexe 3 la liste des participants.

⁵. Voir annexe 4.

Sommaire

1- Connaissance du dispositif <i>15mn Chrono</i>	3
2- Attractivité de la formule.....	4
3- Eléments de satisfaction	7
4- Bénéfices de la visite : une expérience qui transforme.....	9
5- Sociabilité.....	10
6- Conseils aux organisateurs	11
Conclusions.....	12
Annexes	14
Annexe 1 : communication de l'évènement	14
Annexe 2 : enquête générale de fréquentation Bpi 2015	15
Annexe 3 : liste des participants aux focus groups <i>15 mn chrono</i>	19
Annexe 4 : guide d'animation du <i>focus group</i>	21
Annexe 5 : synthèse exécutive de l'enquête de 2009	23
Annexe 6 : fréquentation des séances <i>15 mn Chrono</i>	24

1- Connaissance du dispositif *15mn Chrono*

Les modalités de connaissance du dispositif *15 mn Chrono* (affiche *versus* agenda culturel par exemple) sont intimement liées au motif de participation à la visite : participation intentionnelle *versus* participation opportuniste.

Les participants qui sont en particulier à la recherche d'activités et/ou de sorties culturelles⁶ vont identifier la formule *Chrono* à partir des médias classiques du temps long (agenda culturel des sorties parisiennes par exemple) :

Mars1 : En fait, c'était au début, (...) je cherchais des ateliers de conversations en anglais et en allemand (...) En fait, j'avais lu ça sur un journal, sur *La Cigale*, et du coup, je suis allée chercher sur le site, et puis, j'ai vu qu'il y avait d'autres choses, d'autres animations, des conférences dont ça, et je me suis dit que ce serait intéressant d'aller voir.

Mars8 : Là, j'ai eu l'information de cette petite séquence chrono sur *Sortir à Paris*, donc j'étais en quête de quelques événements pour occuper mes sorties.

Mars6 : J'avais visité la BPI pour les ateliers de conservations en français et j'ai lu dans le journal [*de Ligne en ligne*] le témoignage de personnes qui ont fait la visite « 15 minutes chrono », et après, je retournais spécifiquement pour participer à cet événement.

Par opposition, les participations opportunistes sont déclenchées grâce à des dispositifs de communication plus immédiats, sur l'instant comme avec l'annonce sonore, sur place comme avec l'affiche ou le flyer : ces outils de proximité fabriquent très rapidement, à la faveur d'une disponibilité qui n'est guère prévisible, un projet d'usage qui n'existait pas auparavant.

⁶. Lors du premier *focus group* surtout, certains participants ont pu nous expliquer que leur participation répondait également à une curiosité professionnelle : en tant que médiateur culturel, comment fait-on pour donner à voir une œuvre d'art contemporain à des profanes, *a priori* non captifs ? Leur participation aux *15 mn Chronos* avait donc aussi pour objectif d'identifier des modalités de présentation d'œuvres et/ou des postures de médiation. Voir annexe 3.

Mai4 : [affiche devant les toilettes] C'est la première fois que je la voyais parce qu'il paraît qu'il y en avait régulièrement depuis 2, 3 mois et pourtant je viens régulièrement à la BPI (...) j'ai vu cela par hasard.

Mars4 : [annonce sonore puis flyer] J'ai entendu l'annonce, ça m'a un peu interloquée. Je n'avais pas trop de boulot à ce moment-là, enfin ça allait, je suis descendue juste à la cafétéria et je suis passée devant. Là, j'ai regardé le flyer qui présentait les œuvres et il y avait quatre œuvres dont deux que j'étudiais.

Mars2 : [annonce sonore] A ce moment-là, j'étais en train de lire. Je viens assez irrégulièrement à la bibliothèque, parce que ça dépend de mon travail et des livres dont j'ai besoin ou que je recherche. Je parlais avec un préjugé contre l'art contemporain, en général, et là, je me disais que c'était une occasion de tester ce préjugé, de découvrir par une conférencière ou un conférencier comment accéder à des œuvres qui paraissent *a priori* très abstraites, très non figuratives et très déroutantes. C'est dans cet esprit-là que j'y suis allé, je n'ai pas été déçu.

2- Attractivité de la formule

La formule autant que son slogan (*Chrono* assorti de la mention d'une durée qui paraît très courte sans disqualifier la légitimité d'une vraie visite dans une institution d'art prestigieuse⁷) jouent un rôle majeur dans la participation du public Bpi qui est généralement très peu connaisseur du Musée⁸ et globalement assez réticent à se laisser distraire (il n'est pas là pour cela !). Comme le souligne la reprise dans le verbatim suivant (« une pause » -> « une pause dans mon travail »), le public est très sensible au sentiment d'être respecté dans ses priorités (le temps que l'on consacre ou que l'on aimerait consacrer au travail ne permet que des « pauses », pas de vraies visites) :

Mai1 : ils présentaient cela un peu *comme une pause*, j'étais là-bas pour réviser. J'étais à la bibliothèque et ils présentaient cela *comme une pause dans mon travail*. J'ai entendu aussi le titre, enfin le nom des œuvres.

Au-delà du respect de sa logique d'usage, le public Bpi perçoit aussi, dans la proposition, l'attention dont il fait l'objet, le luxe qui lui est proposé (une pause comme un « goûter ») :

Mars8 : On est invité, c'est gratuit, donc la curiosité, le fait de perdre 15 minutes... C'est vrai que payer une entrée, on s'engage pour une heure au moins (...) Là, l'idée de quelque chose de flash, on n'a rien à perdre. C'est de la gourmandise. On prend, si on ne veut pas, ça n'a rien coûté, on s'éclipse, et puis, voilà.

⁷ . **Mars5** : C'est rare. *A priori*, lorsque vous faites une visite commentée, on ne la fait pas en 15 minutes.

⁸ . **Mars2** : Moi, ce que je ne savais pas, c'est qu'il y avait ces œuvres-là dans le musée. **Mai6** : Moi, personnellement non, je n'y allais pas (...) D'ailleurs j'ai entendu plusieurs personnes à la cafeteria dire que... qui sont dans mon cas qui vont très rarement au musée, voire pas du tout, et qui ont justement profité de cette occasion pour découvrir un petit l'art. **Mai3** : Moi je partage le même avis que **Mai6** : je n'avais jamais été au musée du Centre Pompidou et pourtant j'allais souvent à la bibliothèque et je n'avais jamais pris le temps d'y aller. C'est un musée que je n'avais jamais visité.

Reste que, comme l'appréhension de ne pas aimer ou de ne pas comprendre reste forte, la durée courte⁹ rassure :

Mars4 : En plus, c'était assez rapide et je me suis dit : « Si je n'aime pas trop, j'en fais deux et après, je me sauve », mais en fait, je suis restée tout le long, parce que c'était très intéressant.

Mars1 : Même si on n'est pas forcément très intéressé par cette œuvre. On se dit : « Ça va passer et la prochaine sera plus intéressante ».

Mai4 / Mai3 / Mai6 s'expriment positivement aussi sur le format : Les conférenciers étaient bien, clairs. En 15 mn, ils expliquaient très bien et on comprenait facilement en fait. On ne voyait pas les 15 mn passer. C'était très bien (Mai6).

Mai1 : Moi aussi au début j'étais venue pour 15 mn et finalement, cela m'a bien plu et je suis restée toute l'heure en fait. En fait, on se dit que les 15 mn c'est bien, cela va nous faire une petite pause et puis c'est intéressant en fait.

... tout comme rassure aussi le choix des œuvres – suffisamment connues pour établir un premier lien :

Mars2 : Et puis, les œuvres abordées, c'étaient des œuvres célèbres, des œuvres qui sont un peu énigmatiques pour beaucoup de monde.

Mars5 : Comme Mars2, c'est le fait que ce sont des œuvres qui sont quand même assez hermétiques pour des personnes qui ne sont pas des spécialistes de l'art moderne, donc que le conférencier arrive peut-être à nous décrypter un peu l'œuvre et qu'on la voit d'une autre façon.

Mai1 – réagit sur Delaunay citée dans l'annonce sonore : Cela m'a permis d'associer des noms à certaines œuvres parce qu'il y avait des noms que j'avais entendus. Par exemple Delaunay, je sais que ma mère aimait beaucoup cet(te ?) artiste mais je ne connaissais pas ce qu'il (?) faisait. Cela m'a permis de voir ce qu'il (?) faisait.

Mai4 : Cela m'a beaucoup plu, par exemple la présentation de Duchamp qu'on voit souvent mais je voulais savoir ce qu'il en était et cela m'a intéressé.

Mai6 : J'ai vu un petit peu le programme et il y a l'œuvre de Jackson Pollock qui m'a beaucoup intrigué.

Pour autant, tous les aspects de la formule ne sont pas saisis avec le même bonheur : reste peu compréhensible mais aussi tout simplement peu praticable¹⁰ la possibilité de suivre plusieurs *Chronos* prévus dans deux parcours différents :

⁹ . En réalité, la durée en soi compte moins que ce à quoi elle est consacrée, puisque certains pouvaient en effet craindre au contraire qu'elle ne soit trop brève, notamment les profils les plus acquis aux visites guidées comme **Mars7** : « J'ai eu un peu peur que ce soit justement un peu trop express, mais non, en fait, on pouvait quand même prendre le temps d'apprécier chaque œuvre ».

Mai2 : Je n'avais pas compris qu'on pouvait passer d'une œuvre à l'autre ; je pensais qu'il fallait choisir un parcours en fait entre recto verso et faire les quatre œuvres du même parcours. Je n'ai compris qu'on pouvait passer d'une œuvre à l'autre que quand la conférencière l'a dit à la fin de la première œuvre : « Si vous voulez continuer avec moi dans ce parcours, restez ».

Mai4 : Sur le papier, cela paraissait... la présentation paraissait un peu complexe. Je ne savais pas comment on faisait pour passer d'une œuvre à l'autre et en fait il faut prendre la première et puis suivre le mouvement.

Mars8 : Je crois qu'on pouvait [jongler]. Il y avait deux en même temps chaque fois et on pouvait jongler de l'une à l'autre et croiser.

La difficulté d'appréhender le lieu Musée (organisation spatiale, numérotation des salles) engage les usagers Bpi à rester avec leur groupe initial, comme l'explique **Mai4** : « Si on prend depuis le début cela va, il n'y a pas de problèmes parce qu'on suit le groupe mais effectivement, si on prend en cours de route, il faut retrouver ». Le marquage au sol n'est pas toujours vu (**Mars5** : « Les œuvres n'étaient pas forcément les unes à côté des autres, donc il y avait une espèce de labyrinthe, et si on ratait la salle X ou Y... »), le relais d'information par les agents d'accueil pas toujours suffisant, surtout quand on rate le départ, comme **Mars2** : « On demandait à l'accueil du musée, ils ne savaient pas où se trouvaient les tableaux dans le musée, où étaient les salles exactes les unes par rapport aux autres. On était un peu étonnés ». Sans doute la circulation du retour vers la Bpi peut-elle être, elle aussi, améliorée :

Mai2 : Moi, j'ai galéré pour repartir ! (Rires) J'ai fait 45 mn donc ; pour la première œuvre j'ai été accompagnée, pour aller au musée il n'y avait pas de problèmes. Par contre pour revenir j'ai mis 40 mn à trouver comment on revenait à la bibliothèque parce que j'étais persuadée qu'on revenait par là où on était sorti. Donc je suis redescendue à la cafeteria ensuite je suis remontée pour redemander avec tous les escalators et tout ; cela a pris un temps fou.

En revanche, l'implicite lié à la formule – invitation à rester dans le Musée au-delà des visites – a bien été saisi :

Mai3 : Il y en avait une [visite] qui était à 17 h 45 je crois et une autre à 18 h 15 mais entre-temps je suis restée au musée.

Mai6 : Moi aussi, je suis restée un peu plus longtemps. J'ai fait les 15 mn puisque c'était la dernière œuvre qui était présentée. Je me suis aussi un peu promenée dans le musée.

¹⁰. **Mai2** : « Oui et en plus, c'est un peu irréalisable parce que parfois elle finissait quand même un peu en retard du coup descendre d'un étage avec le plan, trouver l'autre œuvre, on perd déjà 5 mn sur l'œuvre qui commence donc je pense qu'il faudrait directement dire qu'on choisit un parcours ou l'autre et on le suit ».

Certaines propositions de la formule – plus subtiles – ont pu être perçues par des usagers déjà très avertis comme **Mars8** (professeur d'arts plastiques intentionnellement venue à la Bpi pour la visite *Chrono*) :

Mars8 : C'est bien d'en avoir mis quatre, parce que celui qui est loin, il ne va pas venir pour un quart d'heure. Celui qui est sur place, c'est bien, et le fait d'en mettre quatre, ça tient une heure, ça fait vraiment une vraie sortie pour celui qui veut suivre. En plus, ce qui était intéressant, c'est qu'il y avait un fil conducteur, un lien qui avait été choisi, donc l'une donne envie de rester pour la suivante, en tout cas elles se complètent. Je pense que c'est riche, parce qu'une œuvre seule, c'est bien, mais c'est trop fermé. L'idée, c'est de les faire résonner ensemble, de créer des liens, comprendre d'où vient une influence, comment elle est répercutée dans le temps.

3- Éléments de satisfaction

L'essentiel des éléments de satisfaction tient à la qualité de la médiation proposée, sous tous les aspects du fond et de la forme.

Mars1 : Le fait que vraiment on nous explique, parce que quand je vais au musée toute seule, ce n'est pas très intéressant, je ne comprends pas, je passe devant les œuvres.

Mars6 : Pour moi aussi, c'était la présence d'un conférencier l'aspect le plus attirant, parce que j'aime beaucoup qu'il me donne plus d'informations sur le contexte, la vie de l'artiste, les circonstances.

Mars3 : Moi, c'était sur le lavoir de Matisse. J'ai un peu décroché sur Duchamp, mais sur Matisse, c'est vraiment une interprétation déjà pourquoi le personnage était nu, pourquoi il se présentait la pièce aussi déformée, et puis, on a débordé sur des concepts. Cet aspect de rentrer dans l'histoire de l'œuvre, c'était ce qui m'a semblé le plus intéressant, plus que l'aspect artistique. C'est l'aspect historique et la volonté qui se cache derrière. Généralement, on voit de l'art, on se dit : « C'est joli » ou « Ce n'est pas joli ». On ne sait pas quel est le message.

Mars8 : C'est contextualisé. C'est comprendre la technique, pourquoi on s'exprime comme ça, pourquoi on peint comme ça et qu'est-ce qui se raconte.

Plus encore que la médiation en elle-même, c'est bien la spécificité de la médiation établie - avec échanges, dialogue, participation - qui est particulièrement appréciée.

Mars8 : On avait vraiment l'impression d'être un groupe d'amis ou de visiteurs, et il y avait cette communication qui tournait. (...) Elle [la conférencière] ne s'est pas imposée. Elle a vraiment ouvert le débat. En ça, c'est bien, parce que souvent, dans d'autres musées, le conférencier a le temps, il récite par cœur. (...) Alors que là, il y a vraiment le respect de la pluralité du public et des envies de chacun.

Mars5 : Habituellement, c'est très académique (...) On a toujours l'impression que c'est quelqu'un de savant qui récite quelque chose et on a l'impression qu'il répète toujours la même chose. Là, pas du tout, puisqu'en fait, le conférencier s'appuyait

sur le groupe et ce groupe, il ne le connaissait pas. Il ne connaissait pas le milieu social des participants et autres, et c'était ça qui était, à mon sens, novateur et qui donne envie, comme peut-être l'a ressenti Mars2, d'aller justement voir ailleurs s'il y a d'autres... C'est une porte ouverte, alors que sinon, c'était la visite scolaire, donc il faut apprendre, c'est obligatoire, il faut faire un exposé après.

Mars1 : C'est vraiment : qu'est-ce que vous voyez, et après, au fur et à mesure, on avance et on voit des choses un peu plus profondes, un peu plus sur le contexte (...) parce qu'au début, elle nous disait : « Qu'est-ce que vous voyez ? ». C'était surtout de la description. Ça, je me disais : « J'aimerais bien plus de l'interprétation », mais en même temps, par cette description, on a vu aussi d'autres idées qu'on n'aurait peut-être pas vues si on était allé directement dans les raisons et qu'est-ce que voulait montrer l'œuvre. Du coup, les gens ne savaient pas ce que voulait montrer l'artiste, donc ils disaient ce qu'ils pensaient, ce qu'ils voyaient eux et c'était aussi intéressant, parce qu'il y a une autre dimension.

Mai6 : Ce qui était bien c'est que non seulement on avait des explications sur l'œuvre mais on était aussi invité à donner notre ressenti dessus. C'est plutôt intéressant. Il y avait pas mal de gens qui faisaient des remarques particulièrement intéressantes. Par exemple il y avait une femme... on pouvait apercevoir des seins d'une femme sur le tableau de Jackson Pollock. Ce n'est pas la conférencière qui l'a dit mais c'est une femme qui l'a fait remarquer. J'ai trouvé que c'était plutôt pas mal le fait qu'on puisse participer.

Mars4 nuance l'enthousiasme : Moi, j'ai beaucoup aimé aussi ces échanges, mais j'ai trouvé que parfois, en tout cas c'était le cas pour la première œuvre, ça faisait un peu fouillis et j'aurais peut-être préféré que, soit à la fin, soit au début de la présentation de l'œuvre, il y ait quelques minutes pour vraiment bien, peut-être au début pour accrocher justement les questions, pour dire vraiment des choses assez précises.

La proximité avec l'œuvre que privilégie également la conférencière constitue également un motif de satisfaction :

Mars5 : j'avais l'impression que je pouvais toucher les œuvres, alors que normalement, c'est interdit. (...) En tout cas, pour Piet Mondrian, elle nous a fait approcher très, très près du tableau (...) Et de voir justement les traces... Elle nous a fait changer le regard et en fait, même sur Delaunay, en réalité, la peinture de Delaunay, ce sont des points, ce n'est pas une touche comme ça. Ça, c'était intéressant, parce qu'on était vraiment très près des œuvres, en tout cas on a eu l'autorisation.

Mai6 : Oui c'est vrai parce qu'on remarque pas mal de petits détails. Par exemple la conférencière a fait remarquer qu'il y avait un aspect pailleté en fait dans la peinture. Je n'ai pas du tout vu cela mais comme on n'était pas nombreux, j'ai pu m'approcher du tableau et effectivement j'ai vu cela. Cela m'a un peu surpris. Le

fait de ne pas être nombreux, cela permet de s'approcher et de voir pas mal de petits détails.

Mai1 [*à propos de l'œuvre de Pollock*] : Je ne m'étais jamais dit qu'il l'avait faite à plat, je pensais qu'il l'avait faite comme une autre peinture et c'est en regardant on voit bien que cela n'a pas coulé, que cela a été bien fait à plat sur le sol. La proximité, cela change le regard que l'on a sur une œuvre ; on voit des détails qu'on n'aurait pas pu remarquer.

4- Bénéfices de la visite : une expérience qui transforme

La visite *Chrono* avec cette forme participative de la médiation a indéniablement transformé tous les participants, quels que soient leurs motifs de visite, leurs attentes, leur implication.

Transformer son regard. C'est à travers le lexique du dévoilement que s'exprime le plus clairement le tissage de ce lien entre comprendre et voir :

Mars5 : je ne vois plus pareil le tableau, parce qu'elle nous a décryptés les choses.

Mars1 : Justement, moi, ça m'a un peu éclairée, parce que j'avais étudié ça pour le bac de philosophie l'année dernière et du coup, je m'étais un peu renseignée, mais pour moi, c'était vraiment juste un objet mis comme ça. Là, on nous a expliqué toute l'histoire autour et qu'il y avait quand même une réflexion sur le nom. Ce n'est pas un tableau, ce n'est pas un truc où il y a vraiment beaucoup de travail, mais il y a quand même une réflexion sur le nom et la volonté, pourquoi et tout. Ça m'a quand même un peu plus éclairée. Je me suis dit : « Finalement, ce n'est pas que juste un urinoir ».

Mars4 : Là, on nous a donné des interprétations aussi que ça pouvait représenter une bouteille, etc. Ça, on ne l'avait pas du tout vu.

Mai1 : Moi, je peux peut-être revenir sur l'œuvre d'Otto Dix justement avec la question des genres, le fait que cela soit une femme qui était masculinisée déjà à cette époque-là. (...) C'est une œuvre qui m'a beaucoup intéressée et je ne serai sans doute pas allée voir de moi-même. Je ne me serais peut-être pas arrêtée autant s'il n'y avait pas eu d'explications, si on ne m'avait pas raconté l'histoire de cette journaliste.

Transformer l'état de son âme Hasard de la séance *Chrono* et chance de l'enquêteur ont permis d'attraper ce que l'on pressent, sans toujours pouvoir le constater, des bienfaits irremplaçables d'une immersion dans les œuvres.

Mars6 : Pour moi, c'était vraiment une expérience presque magique, parce que j'étais dans une humeur très mauvaise. Après, être dans l'atmosphère du musée, avoir cette interaction avec les œuvres d'art d'autres personnes autour de moi, c'était vraiment... Ça m'a donné envie de vivre (...) Recevoir cette énergie de la part de l'artiste, c'est être ou se sentir en connexion avec le monde et qu'il y a autre chose à voir et à ressentir.

Transformer son rapport à l'institution

Mars3 : Ce format-là est bien dans le sens où c'était directif. On avait une œuvre, un groupe, on enchaînait sur le deuxième, le troisième, et le fait d'être dirigé, de suivre et en même temps, d'avoir un échange, ce n'est pas comme une sortie scolaire où on était là, on écoutait ou on n'écoutait pas, justement. C'est ça que je retiens des sorties scolaires, c'est qu'on cherchait une excuse pour regarder à droite, à gauche. Là, on est là sur la base du volontariat sur ce format, donc on vient déjà intéressé, et puis, même s'il y a une œuvre qui nous fait décrocher, au moins on a retenu certaines informations et ça fait qu'on est sorti, on a gagné quelque chose. Même si on n'est pas d'accord avec ce que l'œuvre nous propose, on en ressort enrichi par rapport aux 15 minutes qui précédaient (...) C'est un cercle formel intéressant et je pense que développer ce type de visite, ce serait plutôt pas mal dans le but d'attirer les gens, parce que je pense qu'il y a pas mal de personnes qui ne sont pas forcément proactives dans le fait d'aller vers les musées (...) Oui, c'était assez intéressant sur le format, mais après, le problème, c'est que quand on va au musée soi-même, il n'y a pas de guide derrière. Justement (...) c'est que moi, j'ai besoin qu'on me pousse, qu'on m'explique, qu'on m'intègre à ce qu'il y a devant moi.

Mars5 : j'avais déjà visité le musée, mais comme ça, et là, ce que j'ai trouvé intéressant, c'est l'interaction avec les conférenciers et le fait, comme l'a souligné Mars8, qu'un novice, un candide puisse s'exprimer sur une œuvre sans être regardé comme étant quelqu'un qui n'a pas le droit de parler d'une œuvre d'art.

Mars7 : Je connaissais déjà, mais comme dans les vernissages, on ne voit pas grand-chose, donc je me dis que c'est une occasion.

Mai4 : À chaque fois qu'elle demandait : « Est-ce qu'il y a des questions ? » des personnes posaient des questions alors qu'en général non il n'y a jamais de questions et après on passe à l'œuvre suivante. Je vais souvent à Londres : ce qui est bien à Londres c'est qu'ils font des visites comme cela régulièrement et gratuitement. Là on est facilement une trentaine, quarantaine de personnes. C'est le même système, à peu près 1/4h par heure. On en fait environ 5 pendant l'heure. À la fin ils demandent toujours s'il y a des questions. C'est peut-être parce qu'on est 30, 40 qu'on n'ose pas, on passe à l'œuvre suivante.

5- Sociabilité

Les usagers Bpi qui ont souhaité participer au *focus group* après la visite d'une séance *Chrono* se sont le plus souvent présentés comme très peu familiers du Musée et plutôt réticents à consacrer de leur temps à des œuvres modernes ou contemporaines. L'expérience *15 mn Chrono* les a transformés : peut-on considérer pour autant qu'ils sont devenus de bons ambassadeurs de la formule ? Rien n'est moins sûr¹¹, en tout cas pour **Mars3** : Je ne peux pas dire là-dessus, parce que mes amis, ce n'est pas trop l'endroit qu'ils fréquentent (...) Il faut déjà que je me motive à y aller. Pour motiver quelqu'un d'autre, il faut être convaincu soi-même.

¹¹. Le cas de **Mai5**, qui travaille dans un Musée, est bien différent : elle va, au contraire, appeler une proche pour la faire bénéficier de l'aubaine : « Elle est passée par la BPI pour ne pas payer l'entrée tout simplement parce que par le musée c'est 15 euros l'entrée au musée donc elle est passée par la bibli., elle m'a rejointe ».

Ce sont principalement deux jeunes filles du deuxième *focus group* qui sont parvenues à expliciter les représentations assez conservatrices, selon elle, que leurs camarades se font des œuvres légitimes.

Mai3 : Oui, cela m'intéressait parce que c'était de l'art mais eux n'étaient pas intéressés par cela. C'est un choix ! (...) Ils ont fait une pause tous seuls ! (...) Avec des amis ou des proches, je ne pense pas, parce que j'aurais du mal à les convaincre ! (...) Disons que... je pense que c'est pas trop... je pense que cela ne les intéresse pas, ils ne sont pas très ouverts d'esprit on va dire. Je ne pense pas que cela les intéresserait.

Mai6 : Je ne sais pas, on n'en a jamais vraiment parlé mais je sens que c'est quelque chose qui ne les intéresse pas vraiment. Ils se disent : « On n'a jamais reçu d'éducation artistique, c'est quelque chose d'inaccessible, c'est incompréhensible, parfois cela ressemble juste à rien » ! Ils sont focalisés sur cette idée et ils ne se disent pas que peut-être cela peut être autre chose, qu'il y a un sens derrière tout cela. Je pense que c'est un blocage. J'essaie de dépasser cela et me dire qu'il n'y a pas de raison que j'évite tout un domaine aussi vaste que l'art. Il y a plein de choses à découvrir et cela serait dommage de passer à côté (...) Par exemple je sais que l'œuvre de Pollock, la plupart aurait dit : « Mais c'est n'importe quoi, il a pris 5 ans pour faire cela » et ils auraient refusé de voir au-delà de cela.

Mai3 : Il faut nous pousser un petit peu mais on y va facilement. Il y a des gens qui restent vraiment à l'extérieur. J'ai un frère qui n'est pas très muséophile parce qu'il faut que cela bouge, il ne veut pas rester enfermé. C'est un peu bloqué dans des trucs comme cela. Ce sont des gens plus difficiles à convaincre même si des opérations comme cela ça peut toujours empêcher quelques-uns de dire...

Mai6 : Je sais que si j'étais venue à la bibliothèque avec mes amis et qu'il y avait eu l'annonce, ils m'auraient dit : « Mais non on va rester là travailler, vas-y si tu as envie » même avec cette opération je pense que cela ne les aurait pas forcément intéressés.

Autrement dit, si la Bpi se fréquente facilement en groupe (31% déclarent cette pratique en 2015), cela semble moins vrai du Musée, semble-t-il, qui apparaît aux yeux de Mai2 comme « moins synonyme de fête, c'est plus sérieux ».

6- Conseils aux organisateurs

Un autre signe, plus indirect, de la satisfaction éprouvée par les participants aux séances *15 mn Chrono* s'exprime par l'enthousiasme avec lequel ils suggèrent des améliorations et imaginent le Musée de demain. **Mai4** exprime clairement ce que les autres ont également évoqué : « il faut continuer cette expérience unique (...) C'est très rare ce genre de choses. Je ne vois pas cela dans d'autres musées. Des visites et des conférences gratuites, il n'y en a pas au Louvre alors que je vais quelquefois au Louvre, par exemple tout en haut où il y a les œuvres françaises, il n'y a pas grand monde. Ils auraient la possibilité... ». Comment se fait-il qu'il n'y ait pas plus de monde ?, s'étonnent les participants, comme Mai2 : « je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas plus de gens sur les milliers de gens qui sont en train de travailler et qui n'y vont pas ».

Idées pour améliorer la communication de l'opération :

Mai4 : Il faudrait peut-être un dépliant dans le magazine de la Bpi en haut de l'escalator. **Mai2** préconise des affiches à l'intérieur même des cabines de toilette : Je pense que c'est un moment où on est posé, arrêté au lieu d'être dans un passage.

Mai6 : Je pense que cela aurait été bien lors de l'appel audio je ne sais pas qu'on dise par exemple quels artistes étaient présentés. Peut-être que cela attire plus de gens.

Subtile modification du timing du Chronos :

Mars8 : Il faudrait – ça, c'est un conseil et c'est ce qu'on a constaté – après les 15 minutes, ne pas passer direct à l'autre l'œuvre, laisser un battement de 10 minutes pour pouvoir continuer. Celui qui n'aime pas peut aller rejoindre l'autre œuvre en attendant, tandis que ceux qui ont aimé peuvent continuer. Là, soit on a débordé, ce qui nous a créé un décalage et les gens nous attendaient à l'œuvre 2, et nous, on était encore à la 1 et on est arrivé...

Mars7 : Sinon, mettez, je ne sais pas, 20-25 minutes, au lieu d'un quart d'heure.

Améliorer le confort des usagers avec un vestiaire pour tenir ses affaires à l'abri.

Mai6 : Il y avait un gars à côté avec qui j'avais un peu discuté vite fait. Je lui ai demandé : « Est-ce que tu veux y aller ou pas ? Je laisse mes affaires ? ». Elle suggère aussi : Oui s'il y avait une solution pour laisser nos sacs quelque part à l'entrée du musée ou autre, cela serait vraiment parfait ; peut-être que cela inciterait plus de gens à venir.

De façon plus générale, que faudrait-il imaginer pour que le Musée devienne complètement idéal ? L'accrochage, nous dit-on, donne « l'impression d'être dans une église » (**Mars5**). Il serait également judicieux d'acheter un billet qui accorde un temps de visite plutôt qu'un jour de visite, comme si on allait au spectacle pour une seule représentation :

Mars6 : J'aimerais bien avoir le droit de revenir au musée avec le même billet, parce que parfois, je me sens très pressée de voir tout. Je déteste passer à une vitesse... J'aime beaucoup prendre mon temps, regarder l'œuvre de près, lire la description, voir si elle change ma perception, et quand on a des grandes collections, pour moi, le temps ne me suffit pas et après, aussi, je suis fatiguée. Je ne peux pas vraiment m'investir sur cette exploration. Je pense que peut-être, je ne sais pas comment, mais...

Certains participants suggèrent aussi d'introduire des jeux comme **Mars3** :

Mars3 : Ça me fait penser à des œuvres qui n'auraient *a priori* aucun rapport et qui auraient un fil directeur qui nous relie, et faire passer ça en devinettes pour les différents passants : ils essaient de trouver ce qui les relie et, au final, il y aurait un panneau à retourner.

D'autres suggèrent des « *trucs interactifs* », comme **Mars1** : Pas que des œuvres comme ça, mais vraiment des ateliers, des petits trucs comme ça, pour expliquer les œuvres, et puis, des vidéos, mais des choses où on peut vraiment construire aussi soi-même, qu'on peut toucher.

Conclusions

Pour tous les participants que nous avons pu entendre, l'expérience de visite *Chrono* est à la fois satisfaisante et marquante : comme l'indiquent les *verbatim*, les souvenirs sont souvent précis, les émotions peuvent être intactes (**Mars6**), les effets encore durables (**Mai4**), voire déjà transformés (**Mars2**). Les observations que nous avons menées pendant les visites elles-mêmes confirment ce sentiment qui n'est pas uniquement éprouvé par ceux qui ont accepté de s'exprimer : ont en effet pu être observés des manifestations de gratitude

envers les conférencières comme envers les bibliothécaires, des échanges de plus en plus nourris au sein des groupes, une prolongation de la visite au Musée après la fin de la séance *15mn Chrono*, etc.

Prévue initialement pour accueillir 50 usagers Bpi, chaque séance étend en 2016 sa capacité à 80 personnes. Après d'excellents débuts en septembre et en octobre, la participation, mesurable à travers la distribution des contremarques¹², se tasse, pour plusieurs raisons, celle liée aux attentats n'étant pas à négliger¹³.

Comme ont souhaité nous le dire les participants aux deux *focus group*, nous devons encore mieux communiquer pour faire connaître la gratuité d'accès au Musée pour les moins de 26 ans¹⁴ ainsi que l'opération *Chrono* elle-même au sein de la Bpi : proposition de disposer un kakemono en haut de l'escalator vers le niveau 2, de multiplier les affiches une semaine avant l'opération notamment dans les espaces de repos (toilettes et cafétéria). Un travail de terrain est également très productif à réaliser le jour même : distribution de flyers dans la file d'attente ou sur les tables d'étude par exemple.

Sans doute faut-il garder à l'esprit que si la marge de progression des participants Bpi aux visites *Chrono* existe, les deux pratiques, de la bibliothèque et du musée, restent souvent perçues par les usagers, à tort ou à raison, comme peu compatibles¹⁵ : sur ce point, il est significatif qu'une faible proportion d'usagers interrogés se soient finalement remis d'arrache-pied au travail après la « pause culturelle »¹⁶ ... il faut dire qu'à leur retour à la bibliothèque, il était déjà 19h passées, un samedi soir... et que la bibliothèque ouvre le lendemain dès 11h !

¹². Même si certains usagers Bpi retirent des contremarques mais finalement ne les utilisent pas et que certains visiteurs du Musée se joignent aux groupes *Chrono* (en passagers clandestins, sans user, de fait, de contremarques), ce qui constitue un effet de bord intéressant en matière de mixité des publics.

¹³. Voir Annexe 6.

¹⁴. Voir aussi les résultats de l'enquête menée en 2009 auprès des jeunes, en annexe 5.

¹⁵. Une étude récemment menée par Joëlle Le Marec pour la BnF travaille en particulier la construction du projet studieux en bibliothèque qui engage une temporalité spécifique : « De la même manière, peu de lecteurs et lectrices interrogés combinent réellement une visite d'exposition à la BnF avec une séance de travail dans les salles de lecture. S'il leur arrive de visiter les expositions de la BnF, cette activité aura lieu dans un autre temps, et avec une sociabilité différente », 2016 p. 20-21.

¹⁶. **Mars4**, qui n'avait pas prévue ce jour-là de visiter le Musée : « En fait, finalement, je suis restée toute l'heure et comme j'étais dans le musée, je ne suis pas retournée dans la bibliothèque et je suis restée encore une heure ou deux ».

Annexes

Annexe 1 : communication de l'évènement

Visites 15 minutes chrono

Une petite pause culturelle gratuite entre deux livres...

Le Centre Pompidou propose aux usagers de la Bpi de faire une petite pause au musée en découvrant gratuitement toutes les 15 minutes, entre 18 et 19h, une oeuvre présentée par une conférencière.

Si vous êtes intéressé(e), il vous suffit de retirer le jour-même une contremarque qui vous permettra de circuler gratuitement entre le musée et la bibliothèque (retrait sur la coursive fumeur de la bibliothèque, niveau 2).

*Texte de l'accroche utilisé par la Bpi
pour la communication – tout support – de l'évènement*



Contremarque distribuée aux participants des visites Chrono

Annexe 2 : enquête générale de fréquentation Bpi 2015

Une nouvelle enquête portant sur le public de la Bpi (étude quantitative par questionnaire conduite tous les trois ans dans l'enceinte de la bibliothèque) a eu lieu en 2015 entre le 4 et le 9 novembre inclus. Recourant au sondage aléatoire simple, cette enquête a permis de recueillir 1836 questionnaires utiles pendant 6 jours.

Une question concernait la fréquentation du Centre Pompidou :

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fréquenté un autre espace du Centre Pompidou que cette bibliothèque ?

Si oui, s'agissait-il ? plusieurs réponses possibles

- 1 D'espaces d'exposition (expo temporaire ou permanente)
2 D'espaces de spectacle (cinéma, concert, etc.)
3 D'espaces de débat (colloque, rencontre, etc.)

Si oui, à quelle fréquence ?

- 1 1 à 2 fois
2 3 à 5 fois
3 6 à 10 fois
4 Plus de 10 fois

Profil des doubles fréquentants Bpi et autres espaces du Centre

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous fréquenté un autre espace du Centre Pompidou que cette bibliothèque ?

	Effectifs	Fréquence
Non	1230	66%
Oui	605	33%
Total	1836	100,0%

33% de nos répondants à l'enquête déclarent avoir fréquenté d'autres espaces que ceux de la Bpi en 2015 : il est délicat d'apprécier le volume de lecteurs Bpi développant effectivement cette double pratique, dans la mesure où nous disposons, pour mesurer la fréquentation effective de la bibliothèque, uniquement de compteurs d'entrées et non de comptabilité de visiteurs. Pour disposer cependant d'ordre de grandeur, on peut rappeler que pour l'année 2015, la Bpi a enregistré 1 410 520 entrées.

Pour l'essentiel, ces visites menées par des lecteurs Bpi concernent les salles d'exposition du Centre à 32% contre 4% pour les salles de spectacles vivants et 3% pour les espaces de débat. Quand elle existe, cette double fréquentation est relativement soutenue, plus de deux fois dans l'année pour 82% des répondants.

Zoom sur les étudiants développant une double pratique

La part des étudiants (qui représente en 2015 63% des publics accueillis à la Bpi) ayant répondu « oui » à la question de la fréquentation des espaces du Centre Pompidou est légèrement inférieure au profil du fréquentant Bpi standard : 31.5% contre 33%.

Sont sur-représentées dans cette sous-population : les filles (78%) en particulier issues de familles très favorisées (plus de la moitié ont un des deux parents cadres) et, sans surprise, les filières d'études artistiques, voir ci-dessous le tableau complet des disciplines déclarées être étudiées par la sous-population :

Discipline d'études (Sous-population : Si étudiant = Oui et Pompidou=oui)

	Pourcentage des étudiants doubles fréquentants
Arts, architecture, spectacles	21,70%
Lettres, langues, philosophie	18,20%
Sciences humaines et sociales, histoire-géo, sciences po, ..	17,60%
Droit, administration, institutions	12,80%
Economie, finances, gestion, écoles de commerce, management	11,40%
Maths, Sciences et techniques, écoles d'ingénieur	7,10%
Médecine, pharmacie, santé	6,60%
Autres disciplines (Exemple : Communication, tourisme, etc.)	2,80%

Profession du père ou de la mère (Sous-population : Si étudiant = Oui et Pompidou=oui)

	Pourcentage des étudiants doubles fréquentants
cadres et professions intellectuelles supérieures	55,90%
employés	18,40%
agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise	11,40%
professions intermédiaires	10,50%
ouvriers	3,90%

Comparaison du profil Bpi-monofréquentant versus et profil Bpi-double fréquentant

Le public Bpi qui fréquente aussi les autres espaces du centre Pompidou se caractérise par les traits suivants : plus féminin, légèrement plus âgé, plus salarié qu'étudiant, plus diplômé et très majoritairement issu de filières de formation artistique ou humaniste ; les francophones natifs sont également plus représentés dans cette sous-population.

Genre

	Double fréquentant	Mono fréquentant
Un homme	38%	48%
Une femme	62%	52%
Total	100%	100%

Age

	Double fréquentant	Mono fréquentant
[35,54]	13%	14%
55 ans et plus	11%	8%
Moins de 35 ans	76%	79%
Total	100%	100%

Activité principale

	Double fréquentant	Mono fréquentant
Actif(ve) occupé	26%	21%
Autre, inactif(ve)	1%	2%
Collégien(ne), lycéen(ne) pré bac	4%	5%
En recherche d'emploi	6%	7%
Etudiant(e) post bac, < 35 ans	58%	63%
Retraité(e)	5%	3%
Total	100%	100%

Niveau d'études

	Double fréquentant	Mono fréquentant
Bac + 1 ou 2 (BTS, DUT, DEUG, écoles professionnelles, prépas)	27%	33%
Bac + 3 ou 4 (licence, maîtrise, master1)	27%	24%
Bac + 5 et plus (master2, doctorat, grandes écoles)	37%	32%
Bac ou niveau bac	5%	7%
Etudes primaires		
Etudes secondaires (collège, lycée)	3%	4%
Total	100%	100%

Discipline

	Double fréquentant	Mono fréquentant
Arts, architecture, spectacles	21%	10%
Autres disciplines (Exemple : Communication, tourisme, urb..)	6%	5%
Droit, administration, institutions	10%	13%
Economie, finances, gestion, écoles de commerce, management	12%	18%
Lettres, langues, philosophie	19%	13%
Maths, Sciences et techniques, écoles d'ingénieur	9%	16%
Médecine, pharmacie, santé	5%	11%
Pas de spécialité particulière (secondaire général)		
Sciences humaines et sociales, histoire-géo, sciences po, ..	19%	14%

Langue parlée au domicile

	Double fréquentant	Mono fréquentant
le français	63%	58%
les deux	13%	20%
une autre langue	24%	22%
Total	100%	

Annexe 3 : liste des participants aux focus groups 15 mn chrono

3.1-Participants au focus group du 1^{er} mars 2016 (concernant la participation à la visite Chrono du 13 février 2016)

Mars1	Première année de classe préparatoire d'ingénieur Deuxième visite à la Bpi, motivée par la séance Chrono Pratique des ateliers pour enfants à Pompidou qd était petite
Mars2	Professeur de français en collège, fréquente « irrégulièrement » la Bpi. Pratique de visite guidée musée d'histoire mais pas musée d'art. Jamais visité le MNAM auparavant. Originaire de province.
Mars3	Educateur sportif Fréquente régulièrement la Bpi (préparation concours) Pas de visite guidée depuis l'école
Mars4	Lycéenne au Lycée Sophie Germain option cinéma Fréquente la Bpi trois à quatre fois par semaine environ Se rend souvent aux expositions temporaires Une seule fois au musée : visite dans le cadre de sortie scolaire
Mars5	Conseillère en orientation en mission locale Intérêt professionnel à suivre la séance Chrono : « je suis confrontée à des publics qui n'ont pas de diplôme, qui sont très, très éloignés de tout ce qui est culture, et ça m'intéressait aussi, un peu comme Mars8, de voir comment je pouvais susciter leur intérêt » A fréquenté la Bpi quand était étudiante mais pas depuis sauf pour les expositions, ici Bretécher A déjà suivi une visite guidée au Musée
Mars6	Je finis mes études cette année sur les neurosciences (...), j'étais venue deux fois au musée avant cette visite.
Mars7	Quand j'étais étudiante, je venais plus souvent à la bibliothèque, mais maintenant que je travaille, c'est assez ponctuel, on va dire, et la dernière fois, je suis allée pour l'autoformation, parce que je vais passer un examen d'anglais. Intérêt professionnel : je me suis dit : « Pompidou essaie de mélanger peut-être le public ». C'est cette approche qui m'a aussi intéressée Jamais suivi de visite guidée mais a assisté à plusieurs vernissages
Mars8	Professeur d'arts plastiques au collège en Dordogne Intérêt professionnel sur les formes de médiation : « Pour moi, ça m'aidait à percevoir l'essentiel d'une œuvre, par où l'aborder, par où rentrer par l'explication d'une œuvre. Ça, c'était bien ».

Œuvres proposées :

Sonia Delaunay : Le Bal Bullier, 1913

Marcel Duchamp : Fontaine, 1917-1964

Yves Klein : L'arbre, grande éponge bleue, 1962

Yves Klein : ANT 76, Grande anthropophagie bleue, Hommage à Tennessee Williams, 1960

René Magritte : Le double secret, 1927

Henri Matisse : Le peintre dans son atelier, 1916-1917

Piet Mondrian : New-York City, 1942

Francis Picabia : Udnie, 1913

3.2-Participants au *focus group* du 31 mai 2016 (concernant la participation à la visite *Chrono* du 14 mai 2016)

Mai1	Etudiante en géographie : M1, spécialité environnement. Fréquentation du Musée « de temps en temps »
Mai2	Etudiante en FLE « Je vais surtout au musée quand je vais en voyage : c'est une étape obligatoire pour visiter une ville ». « Mon père est prof d'arts plastiques donc il m'a traînée dans tous les musées quand j'étais petite ! »
Mai3	Etudiante en sciences : L2 physique « Pour les musées, quand j'ai l'occasion, j'y vais ; quand c'est les vacances en général parce qu'en semaine je travaille, je révise beaucoup. J'aime bien l'art, me cultiver au niveau des bonnes choses »
Mai4	Professeure d'anglais : « Je vais régulièrement dans les musées à Paris et puis à l'étranger aussi, à Londres, Portugal, Lisbonne ».
Mai5	Travaille dans un musée, passe les concours de la fonction publique : « je vais assez souvent au musée vu que c'est mon métier ».
Mai6	Etudiante en comptabilité, Master : « je vais rarement aux musées ». Vient plusieurs fois par semaine à la Bpi pour travailler depuis 4 ans environ. C'est la première fois qu'elle est allée au MNAM

Œuvres proposées :

Sonia Delaunay : Le Bal Bullier, 1913

Otto Dix : Portrait de la journaliste Sylvia von Harden, 1926

Marcel Duchamp : Fontaine, 1917-1964

Meschac Gaba : Michael Harney, Béhanzin, Socrate (Perruque MAVA- Musée d'art de la vie active), 2010-2011

Louise Lawler : Life After 1945 (Faces) (adjusted to fit), 2006 – 2015

Christodoulos Panayioutou : 2008, 2008

Jackson Pollock : Number 26A Black and white, 1948

Man Victor : Zéphir (Hommage à Lautréamont), 2014

Annexe 4 : guide d'animation du focus group

Objectif : évaluer l'expérience de visite du dispositif « 15 minutes chrono »

- A la fois au niveau de l'organisation (circulation jusqu'au musée)
- Des effets personnels : approche des œuvres différente ou pas ?

Précision : il ne s'agit pas d'une évaluation de leurs compétences à eux (il ne s'agit pas de dire ce que l'on a compris ou retenu). Consigne principale : « Dire tout ce qui vient à l'esprit, librement. C'est le moment de se lâcher »

Tour de table : chacun se présente : son nom, son occupation dans la vie. Dit s'il vient souvent/pas souvent à la bibliothèque et s'il a l'habitude des visites dans les expositions/les musées

Attentes

- Comment avez-vous eu l'idée de faire cette visite ? Pourquoi l'avez-vous faite ? Ce qui était attendu.
- Circulation jusqu'au musée, réactions. Les 15 minutes : qu'est-ce que vous avez pensé de ce temps de visite qui vous était proposé ?

Réactions à la visite (mise en perspective avec les attentes)

- Ce qui vous a intéressé ; Ce qui vous a étonné, surpris ; Ce qui vous a déçu ; Un élément marquant
- Ce en quoi vous vous êtes senti(e) concerné(e), rapport entre ce que vous avez vu et votre expérience (vie quotidienne, ou extra-ordinaire...).
- Les 15 minutes, est-ce que vous vous êtes calés dans ce temps ? Avez-vous débordé ?

Le Musée et vous

- Aviez-vous déjà suivi une visite guidée auparavant ? Avez-vous déjà fréquenté les salles d'expo du CGP ? A combien de reprises ? Saviez-vous qu'il y avait un musée au Centre Pompidou (« Beaubourg ») ? Le Centre Pompidou (Beaubourg), pour vous, c'est quoi ? Une bibliothèque et autre chose ? Une bibliothèque exclusivement ? Est-ce que le Centre est un espace pour vous ? Pourquoi ? Est-ce que vos amis y vont ? Pourquoi ? Avez-vous déjà parlé du Centre Pompidou avec des amis (à propos d'une exposition, d'un événement) ? Fréquentez-vous d'autres musées ? Lesquels ? Pourquoi ? Quels types de sorties culturelles faites-vous avec des amis ? (*chercher à cerner ce qui relève pour eux de la catégorie culture et pour quelles raisons*)

Projections

- Est-ce que cette visite vous a donné envie de revenir ? Est-ce qu'elle change l'image que vous aviez du Centre ? Si oui, comment ? Seul ? Avec des amis ? Pourquoi (découverte solitaire ou sociabilité) ? Pour suivre une visite guidée ? A quel moment dans votre emploi du temps ? Après une visite à la Bpi ou avant ? Considérez-vous qu'une visite au musée fait partie du temps de loisir ou du temps de travail ? Pourquoi ? Si vous cherchez à inciter un ami à venir, que lui dites-vous ?
- Si vous n'avez pas envie de revenir, pourquoi ? Est-ce que quelque chose vous a gêné ? Est-ce une question de temps ? Y a-t-il d'autres lieux culturels dans lesquels vous vous sentez plus à votre place ? Moins à l'aise ? (Bibliothèques, autres musées, cinéma, lieux de concert...) pourquoi ?
- Le musée idéal, ce serait quoi ?

Zoom sur les flyers (pour le deuxième focus group) : maquette ; clarté et contenu des infos ; lieux de diffusion possibles.

Annexe 5 : synthèse exécutive de l'enquête de 2009

Les jeunes usagers de la Bpi et le MNAM. Agnès Camus-Vigué, Françoise Gaudet, 2009.

Objectif de l'étude

Participation à la réflexion en cours sur les freins à la fréquentation des autres départements du Centre Pompidou chez les jeunes usagers de la Bpi.

Rappel des données quantitatives disponibles (2006)

60% des usagers de la Bpi ont moins de 25 ans, 24% des visiteurs des autres départements sont dans ce cas ;

45 % des usagers de la Bpi âgés de moins de 25 ans déclarent avoir visité une exposition du Centre au cours des 12 derniers mois et 30% le MNAM (Musée National d'Art Moderne). 10% sont adhérents au Centre Pompidou.

Méthode

3 *focus groups* ont été organisés en novembre, réunissant des usagers de la Bpi âgés de moins de 26 ans. Ces jeunes avaient été recrutés par une annonce sonore dans la bibliothèque. Ils ont bénéficié d'une visite gratuite guidée du MNAM en préalable aux entretiens.

Principaux résultats

Le protocole de recrutement a sélectionné majoritairement deux types de profils : d'une part des jeunes (souvent des étrangers) qui connaissent déjà le MNAM mais qui ont saisi l'opportunité d'un accès gratuit au musée ; d'autre part surtout des étudiants, pour la plupart d'entre eux en filières d'excellence, appartenant visiblement à un milieu plutôt défavorisé, sensibles eux aussi à la gratuité de l'accès mais principalement motivés par la proposition de conférence. Pour ceux-ci, il s'agissait le plus souvent d'une première visite : il semble donc qu'il y ait une marge de progression auprès de ce type de public.

Au terme de l'enquête, il apparaît que, chez ces jeunes *a priori* susceptibles de fréquenter le MNAM, les obstacles les plus souvent mis en avant sont le prix du billet et le rapport investissement (en temps et en argent) / bénéfices escomptés. A cela s'ajoute pour certains - et c'est plus étonnant, s'agissant d'étudiants en classes préparatoires, grandes écoles, médecine... - un sentiment d'incompétence devant les œuvres d'art qui, tant qu'il n'est pas levé, les prive du bénéfice de la visite. L'enquête confirme par ailleurs un déficit de communication sur les collections permanentes du MNAM, déjà identifié par l'enquête de notoriété conduite par l'Institut Médiamétrie en 2005. Le laisser passer tarif jeune était généralement ignoré.

La proposition de visite guidée a visiblement répondu à un besoin d'accompagnement, perçu par certains comme primordial. Le créneau horaire et la durée de visite (1 h), qui autorisait un "break" entre deux plages laborieuses, ont été également appréciés.

Annexe 6 : fréquentation des séances 15 mn Chrono entre septembre 2015 et mai 2016

	Date		Entrées Bpi	Distributions contremarques	Commentaires
2015	Samedi	12-sept	4 492	35/50	
	Samedi	10-oct	4 560	50/50	
	Samedi	14-nov	<i>Fermeture du CP suite aux attentats</i>		
	Samedi	12-déc	4 294	22/50	dont 254 entrées chenille pour Bretécher
2016	Samedi	16-janv	3 840	22/80	dont 448 entrées chenille pour Bretécher
	Samedi	13-févr	3 337	37/80	séance ayant fait l'objet du focus group 1
	Samedi	19-mars	3 817	23/80	
	Samedi	16-avr	3 285	31/80	
	Samedi	14-mai	4 242	34/80	séance ayant fait l'objet du focus group 2